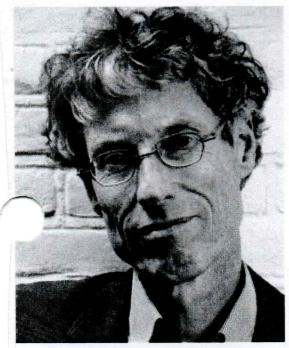
74e année – février 2021/2

Echo Wallon

Bulletin des Eglises Wallonnes aux Pays-Bas

Pourquoi tutoyer Dieu ?



PR R. ROUKEMA – **En préparant l'installation d'un diacre, une distinction habituelle m'a frappé quand même. Dans le formulaire liturgique rédigé pour la 'reconnaissance du ministère' du diacre, celui-ci est vouvoyé, tandis que Dieu, le Créateur de l'univers, est tutoyé.**

C'est coutumier mais, dans l'église, il serait plutôt normal de tutoyer un paroissien que l'on connaît bien, tel ce diacre, et de vouvoyer un personnage qui nous dépasse. Bien sûr, Dieu est le Père céleste aussi et, habituellement, les enfants francophones tutoient leurs parents. Cependant, cette distinction entre vouvoiement et tutoiement m'a inspiré les réflexions suivantes.

Le tutoiement de Dieu, du Christ et du Saint-Esprit est normal dans le protestantisme francophone. Je me souviens d'avoir lu des prières et cantiques protestants du 16e ou du 17e siècles qui vouvoyaient Dieu, mais je ne les ai retrouvés ni dans les vieux recueils dont je dispose, ni sur Internet. Généralement, Jean Calvin tutoyait Dieu, en accord avec la Bible d'Olivétan de 1535.

Dans le catholicisme, le tutoiement a toujours été pratiqué, mais, depuis le Moyen Âge, le vouvoiement y est connu aussi. Au 19e siècle, Victor Hugo pria : "Je viens à vous, Seigneur, père auquel il faut croire." La Bible Crampon de 1923 traduit : *"Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié."* Depuis le deuxième Concile du Vatican des années 1960, le tutoiement l'a emporté, tandis que les catholiques conservateurs défendent le vouvoiement, par respect et politesse. Avec raison, ils signalent la contradiction entre le vouvoiement de la Vierge, "Je vous salue, Marie..." et le tutoiement de son Fils et de Dieu le Père.

L'on dirait que le tutoiement de Dieu, du Christ et de l'Esprit suggère l'intimité et la familiarité, mais, à l'origine, cet aspect ne jouait aucun rôle. La raison du tutoiement est bien simple. Dans la langue principale à la base du français, le latin, le seul pronom personnel de la deuxième personne du singulier est 'tu' (prononciation : [tou]). Les Romains s'en servaient pour s'adresser à l'empereur, au conjoint et à l'esclave. D'ailleurs, en hébreu, en araméen et en grec, une forme pronominale exprimant le respect n'existait pas non plus.

Dans l'ancien français, l'on a introduit l'usage de la forme plurielle 'vous' pour s'adresser à une personne respectée, en signe de politesse. Alors, cela se faisait pour les prières et les louanges à Dieu aussi, à côté du tutoiement. À cet égard, le protestantisme est resté fidèle à l'usage ancien du tutoiement de Dieu. Quel heureux conservatisme !